

Les pratiques sociales: un référent d'intérêt pour des apprentissages significatifs et durables

Nicole Bizier

Catia Corriveau-Dignard Conseillère pédagogique
Enseignante en économie, programme Sciences humaines
Cégep de Sherbrooke

Un laboratoire de pratiques sociales en sciences humaines

Dans ce texte, nous allons vous faire part d'une expérience de didactisation des savoirs en économie par l'utilisation d'une pratique sociale. Cette expérimentation s'est déroulée à l'hiver 2008 avec des élèves en quatrième session du programme Sciences humaines. L'approche consistait à choisir une pratique sociale suffisamment riche pour permettre aux étudiants d'utiliser des connaissances acquises dans un premier cours en économie, mais également produire des connaissances. Le choix s'est porté sur la présentation d'un mémoire auprès d'experts dont l'objet est de traiter d'une question socialement vive.

1. Origine de ce projet

La création d'un cours *Laboratoire de pratiques sociales* est née de discussions suite à l'évaluation du programme de Sciences humaines. Lors de celle-ci, les étudiants avaient souligné le besoin de rendre l'enseignement des cours disciplinaires plus «concret», d'où la nécessité d'y faire plus d'applications. D'autre part, à la fin de leurs études, les étudiants questionnés sur ce qu'ils avaient appris, étaient incapables de nommer les connaissances disciplinaires acquises dans le programme d'études. Leurs réponses faisaient davantage référence à l'acquisition de compétences transversales, telle la méthodologie du travail intellectuel, la gestion du temps, lire l'actualité, etc. Ces commentaires remettaient en question la capacité du programme d'amener l'étudiant à comprendre l'apport particulier de chaque discipline dans l'étude du phénomène humain.

Pour répondre à cette préoccupation, un cours intitulé *Laboratoire de pratiques sociales* est offert, au choix, aux étudiants de 2^{ième} année dans deux des profils du programme de Sciences humaines. Le cours repose sur une pédagogie active, basée sur le projet, où le professeur tient davantage le rôle d'un consultant auprès d'équipes d'étudiants travaillant sur des questions socialement vives (QSV) (Legardez, A., 2002) et adoptant des pratiques sociales reconnues. Une pratique sociale « renvoie aux activités réelles d'un groupe social identifié, tel des citoyens, qui peut servir de référence pour la conception ou l'analyse d'activités scolaires » (Martinand cité dans Reuter et autres, 2007,). Dans le contexte de ce cours, notre intention est de faire développer par les élèves des pratiques sociales reconnues liées à une discipline.

2. Objectifs de ce projet

Dans cette section, nous présentons les objectifs de ce projet ainsi que les fondements tantôt didactiques tantôt pédagogiques auxquels nous voulions répondre.

- Aider les étudiants à prendre conscience des outils disciplinaires qu'ils possèdent pour agir dans la société
- Favoriser le transfert des acquis disciplinaires à l'exploration de questions socialement vives
- Augmenter la motivation des étudiants
- Favoriser par cette approche la réussite et la persévérance dans le programme
- Aider à faire un choix de programme universitaire
- Favoriser l'utilisation du cadre de référence didactique en association avec le cadre pédagogique

3. Fondements didactiques et pédagogiques

▪ *La notion de question socialement vive*

Ce laboratoire a pour objectif premier de faire en sorte que les élèves saisissent mieux l'apport d'une discipline à l'explication de phénomènes humains (Cegep de Sherbrooke, 2002). Des chercheurs français, Legardez et Simonneaux (2005), dans le cadre de cours de sciences sociales et économiques au lycée, ont utilisé des questions socialement vives pour faire acquérir et solidifier les acquis en lien avec ses disciplines. Que sont ces questions ? Ce sont des questions qui sont véhiculées dans la société, l'actualité et qui ne font pas consensus au sein des experts disciplinaires. Travailler les questions socialement vives avec les élèves en classe permet d'aborder des concepts disciplinaires acquis, les approfondir et même d'en acquérir de nouveaux en faisant le tour des questions soulevées (Legardez et Simonneaux, 2006). On aura compris que ces questions servent de contexte d'apprentissage et se situent dans le champ d'intérêt des étudiants pour les amener vers la consolidation des cadres théoriques et des concepts acquis dans la première année du programme de Sciences humaines.

▪ *Une approche différente de l'enseignement de l'économie*

Pour ce deuxième cours d'économie, nous avons choisi approche citoyenne de l'étude de l'économie. Les étudiants de ce profil ne se destinant pas à la profession d'économiste, il était d'autant plus important de donner un *sens* à leur apprentissage des différents concepts et modèles propres à l'économie, de *légitimer* l'étude de cette discipline scolaire à leurs yeux. L'étude de questions socialement vives, c'est-à-dire de questions qui soulèvent des débats entre spécialistes de champs disciplinaires ou d'experts professionnels et qui trouvent écho dans la société, répondait à cette préoccupation (Legardez et Simonneaux, 2002). Ainsi, les étudiants, répartis en *groupes de pression*, ont été amenés à se prononcer sur de grands enjeux contemporains à travers un projet, en appuyant leur analyse et leur argumentation sur des notions disciplinaires propres à l'économie. Le fait d'utiliser et de transférer des notions disciplinaires à une situation réelle qu'ils ont choisie et donc, qui leur tenait à cœur (dimension affective qui les conduit à s'investir davantage dans leur apprentissage) leur permettaient de donner un *sens* et de légitimer les notions apprises dans le cours d'introduction, *Économie et Société*. Également, cela permettait de renforcer la motivation (Viau, 1994) des étudiants en augmentant la valeur de l'activité à laquelle ils participeraient.

▪ *Un enjeu réel hors de la classe*

D'autre part, puisque les étudiants de ce profil se destinent plutôt aux domaines de la communication, de la politique, etc., l'autre volet de l'expérience était de simuler une situation faisant appel à une pratique sociale reconnue dans ces domaines. Le projet consistait donc en la présentation d'un mémoire, ce qui nécessite un travail de recherche documentaire et de synthèse afin de bien maîtriser son dossier en un court laps de temps.

Aussi, puisqu'il est question de former des citoyens qui seront capables d'intervenir dans les grands débats de société, il était important que le mémoire soit diffusé devant un public. Ce public ne serait pas les autres étudiants et la professeure, mais plutôt, un panel d'experts s'y connaissant dans les sujets abordés par les différents *groupes de pression*. Le panel d'expert proviendra de l'extérieur du Cégep et serait constitué d'intervenants du milieu universitaire. La situation d'apprentissage se greffait donc à un enjeu supplémentaire : le fait que « c'est du sérieux et qu'il ne faut pas dire n'importe quoi », d'où l'intérêt supplémentaire de bien maîtriser son sujet pour le défendre devant un public informé. Il était aussi prévu que les membres du panel fournissent une rétroaction au groupe de pression et aussi une appréciation qualitative des différentes présentations à la professeure.

▪ *La prise de conscience de la valeur des savoirs acquis*

Une autre dimension de l'expérience est que l'étudiant du programme Sciences humaines prenne conscience qu'il possède les outils disciplinaires nécessaires pour devenir un acteur de conscientisation sociale, l'engagement social étant un vecteur important de l'éducation citoyenne (Conseil supérieur de l'Éducation (1998). Ainsi, la présentation du mémoire se faisait aussi dans un endroit accessible en tout temps à la communauté étudiante, d'où la nécessité de rejoindre un public moins informé en vulgarisant son savoir par une période de questions et de discussions. Enfin, pour ajouter au sérieux de l'événement, les différents groupes de pression ont été informés que des micros seraient installés dans la salle, qu'on rendrait publique l'événement en posant des affiches aux endroits stratégiques du Cégep et que leurs prestations seraient filmées. Bref, la situation d'apprentissage se transformerait en événement, le Cégep, en lieu de débats publics.

▪ *Le développement d'habiletés de collaboration*

Enfin, un dernier aspect encouragé dans le cadre de l'expérience a été l'apprentissage par les pairs ou collaboratif. L'éducation citoyenne (Conseil supérieur de l'Éducation, 1998) implique également la transmission de valeurs telles de solidarité, de coopération, d'ouverture aux autres et aux différences d'opinions. Les groupes de pression étaient donc invités à présenter aux autres, à des moments spécifiques et dans un cadre informel, l'évolution de leurs travaux : le sujet de leur mémoire, en quoi il constituait un enjeu contemporain, suivi d'un aperçu de leur problématique et la présentation des faits saillants de leur analyse à l'aide de notions et modèles propres à la science économique. Les étudiants du groupe-témoin (17 étudiants inscrits dans le cours Enjeux contemporains et du profil Études internationales) se sont montrés assez ouverts face à la directive de fournir de la rétroaction aux autres, en posant des questions ou en ajoutant des éléments d'information. Par exemple, certains faisaient référence à un documentaire qu'ils avaient vu ou à un article qu'ils avaient lu pour alimenter la réflexion d'un groupe de pression dont le mémoire portait sur la question des réfugiés climatiques. Dans un des derniers cours, un des étudiants a même pris la peine d'apporter une coupure de journal destinée à un groupe de pression en particulier.

▪ *Une posture proximale pour l'enseignant*

La professeure s'est transformée en consultante après la mi-session afin de mieux orienter la théorie enseignée selon les besoins des différents groupes de pression, ce qui voulait dire ajouter des notions et théories économiques nouvelles et laisser tomber ce qui n'était pas essentiel à la compréhension des enjeux étudiés et ce sans que les objectifs et la compétence du cours soient sacrifiés, l'idée n'étant pas que le produit final mais également la démarche acquise par les étudiants. Par exemple, plusieurs groupes de pression pouvaient incorporer le concept « d'externalités négatives de production » dans leur analyse. Une partie d'un cours a donc été consacrée à la présentation de ce concept alors qu'il ne figurait pas dans le plan de cours. Aussi, puisqu'un groupe de pression abordait les impacts des subventions agricoles des pays riches sur les pays en développement, alors

qu'un autre, le commerce équitable, un documentaire a été présenté à la classe afin de démontrer ces deux dimensions.

D'autre part, il devenait important, afin de bien guider les groupes de pression, que la professeure se tienne à jour sur les enjeux étudiés. La consultation de revues spécialisées en économie de même que des sources documentaires télévisuelles récentes sur des sujets actuels ont été des moyens de s'informer sur les QSV. Les résultats de ces recherches documentaires ont alimenté les travaux des différents groupes de pression. La professeure a servi de modèle aux étudiants si bien que, dans la seconde moitié de la session, des étudiants se refilaient des articles et en refilaient même à la professeure. Plus est, vers la fin de la session un étudiant a suggéré à la professeure d'aborder la question des « émeutes de la faim », sujet « chaud » de l'heure, afin que la classe puisse faire des liens avec la théorie économique. Par la même occasion, le groupe de pression abordant la question des subventions agricoles a pu bénéficier de l'intervention de cet étudiant. Il faut dire que l'intérêt manifesté par les étudiants pour discuter et analyser les enjeux de l'heure à l'aide des notions disciplinaires propres à l'économie, dans la deuxième partie de la session, démontrait que l'approche expérimentée rendait les étudiants plus actifs dans leurs apprentissages, motivés à s'engager dans l'étude des questions et moins rébarbatifs à une discipline qui n'a pas la réputation d'être très « sexy » à leurs yeux.

4. Activités d'apprentissage et d'évaluation

Plusieurs activités d'apprentissage ont été expérimentées dans ce cours. Certaines ont servi à la certification de ce cours. Ils sont de quatre ordres : l'analyse de textes d'actualité, deux examens et la rédaction du mémoire qui s'est divisé en quatre parties et la présentation au panel d'experts.

▪ *Activités entourant la rédaction du mémoire par les groupes de pression*

▪ Constitution d'un dossier de presse et sa présentation en classe

Ce document comporte le sujet du mémoire : enjeux de l'eau : rareté, propriété et distribution, les réfugiés climatiques, le commerce équitable, les compagnies minières canadiennes en Afrique et les subventions agricoles et la sécurité alimentaire et une brève justification indiquant en quoi il consiste en un enjeu contemporain en économie, une bibliographie préliminaire mais pertinente où se retrouvent huit à dix documents de sources différentes. Le dossier devait être soumis à l'approbation du professeur et être retravaillé et présenté ensuite aux autres groupes de pression dans le cadre d'une table ronde. Nous constatons que la formule de la table ronde permettait une atmosphère plus conviviale pour les échanges entre étudiants.

▪ Rédaction de la problématique

Les élèves ont rédigé une problématique à partir de l'évaluation du dossier de presse et d'une recherche documentaire plus poussée. Bien que les étudiants aient tous suivi un cours d'initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, qu'ils connaissent le contenu et les règles de base pour rédiger une problématique, il s'est avéré nécessaire de revoir les règles de base et de fournir une feuille de consignes pour soutenir cette activité.

▪ Rédaction de l'analyse et sa présentation en classe

Une fois la problématique évaluée et qu'une rétroaction ait été fournie par le professeur, les étudiants sont amenés à déterminer les concepts, modèles et théories économiques qui permettent d'analyser l'enjeu étudié. Il s'agit ici de la question de transfert des acquis. Lorsque cet exercice est complété, chaque groupe de pression est invité à présenter devant la classe les grandes lignes de son analyse. Ils ont accès également au tableau afin d'expliquer aux autres étudiants certains modèles pertinents à leur analyse. Encore une fois les autres étudiants sont invités à poser des questions au groupe qui

présente son analyse. Enfin, suite à cet exercice, les *groupes de pression* ont à rédiger leur analyse. Cette rédaction s'est faite en partie en dehors de la classe, mais une période de trois heures a été prévue en classe. La professeure a agi à titre de consultante encore une fois soit en présentant des éléments théoriques inconnus, soit en apportant des articles pertinents en lien avec les QSV étudiés, soit en effectuant une précorrection de cette section du mémoire. Cet encadrement permettait aussi à la professeure d'assurer un certain contrôle de la qualité des travaux, d'autant plus qu'ils seraient présentés devant des experts invités.

▪ Rédaction des recommandations

C'est la dernière partie du mémoire des groupes de pression. Dans la mesure où l'enjeu étudié a des impacts économiques, sociaux, politiques et environnementaux, les étudiants ont à faire des recommandations pour améliorer la situation de ceux qui sont affectés par l'enjeu ou bien, pour sensibiliser la population sur le sort de ces individus, populations ou de l'humanité. En raison du caractère multidisciplinaire de ces enjeux, les recommandations ne sont pas uniquement d'ordre économique, bien que l'analyse l'ait été. Les groupes de pression avaient à formuler un minimum de trois recommandations, fondées sur des théories et des faits et dont le potentiel de mise en œuvre était élevé. L'enjeu supplémentaire de cette section du mémoire est qu'il va faire l'objet d'une évaluation qualitative par un groupe externe, soit le panel d'experts. Les groupes de pression ont donc à convaincre un auditoire bien informé du bien-fondé de leurs revendications. Encore une fois, une période de trois heures de cours a été consacrée à l'encadrement des groupes de pression par la professeure qui a agi à titre de consultante.

▪ *Activités entourant la présentation du mémoire devant le panel d'experts*

▪ Présentation du mémoire devant un panel d'experts

L'expérience menée dans le cadre de ce cours s'est terminée avec la diffusion du mémoire par les groupes de pression devant un panel d'experts provenant en grande partie de l'extérieur du Cégep et de différents milieux académiques et sociaux. Les experts invités étaient des personnes reconnues et crédibles soit dans le milieu Sherbrookoïse, québécois et internationalement. Ces experts ont été choisis selon les QSV abordées par les différents groupes de pression. Les QSV abordées étant :

- Enjeux de l'eau : rareté, propriété et distribution;
- Les réfugiés climatiques;
- Le commerce équitable;
- Les compagnies minières canadiennes en Afrique;
- Les subventions agricoles et la sécurité alimentaire.

D'autre part, la présentation s'est fait dans une salle qui est en tout temps ouvert au public. Les présentations ont fait l'objet de publicité par le biais d'affiches postées partout au Cégep, d'une mention dans Cégep Inter et via le site Internet du Cégep. Enfin, les étudiants savaient que leurs présentations seraient filmées pour l'occasion. Aussi, un photographe était sur place pendant l'évènement¹. La durée de chaque présentation était fixée à vingt minutes et une période de questions et de discussions était prévue à la fin des présentations.

▪ *Activités d'évaluation*

- Trois analyses de textes d'actualité économique portant sur certains concepts vus dans le cours d'introduction ont été rédigées par les élèves. Des sujets analysés sont entre

¹Un technicien en audiovisuel au Centre des Médias, s'est occupé de filmer l'évènement et d'en prendre des photos. Le DVD est disponible pour visionnement et témoigne du résultat de l'expérience.

autres le marché, la rareté, le coût de renonciation, l'inflation, la croissance, le taux de change, la politique monétaire et sur des concepts nouveaux, dont la balance des paiements, le libre-échange, le protectionnisme (subventions agricoles), la détérioration des termes de l'échange, la crise de l'endettement, le FMI et la BM, les PAS, etc. Ces analyses étaient formatives. Ces notions leur serviraient dans leur mémoire.

Les étudiants, via leur *groupe de pression*, doivent expliquer une partie de l'analyse à la classe. La formule se prête bien à une table ronde ou au séminaire de lectures. Au début de la session, certains étudiants ont fait la remarque que les notions vues lors du cours d'introduction en économie étaient « loin dans leur mémoire, voir floues » et auraient préféré que la professeure en fasse une révision sous forme d'exposé théorique. Dans le cadre de l'expérience, il était question que les étudiants apprennent à être plus autonomes face à leurs apprentissages, approche qui a été intégrée par les étudiants. Il est à souligner le fait que le niveau de difficulté des textes à analyser a été gradué de façon à permettre un apprentissage graduel, ceci dans la perspective du développement de la compétence.

- Examens

Deux examens, un à la mi-session et un à la dernière semaine de la session, étaient prévus pour évaluer individuellement la compréhension des notions de base en économie, de même que les nouvelles. L'accent était mis sur des questions où était évaluée la capacité de synthèse de l'étudiant et d'application, de concepts et théories propres à l'économie afin d'expliquer des problématiques liées aux pays en développement, de même qu'aux relations économiques internationales.

5. Les résultats de l'expérience²

- *Les commentaires des experts*

Les experts ont formulé des commentaires très positifs au sujet de cette initiative jugée « dynamique » expérimentée dans le cadre d'un cours de niveau collégial. Tout d'abord, ils ont été assez surpris du « niveau des présentations des étudiants » et de leur degré d'acquisition des concepts et théories économiques. Certains experts ont même commenté à l'effet que « certains mémoires présentés étaient de bien meilleure qualité que ceux de certains de leurs étudiants à l'université ». Ils ont aussi noté leur capacité d'argumenter de façon nuancée et de se baser sur des théories et sur des faits. Aussi, étant donné que les enjeux étudiés étaient assez complexes à analyser, les experts invités considéraient que les étudiants avaient accompli un véritable tour de force.

En effet, les étudiants ont cherché à intégrer les bons concepts en économie à travers leur analyse et ont généralement bien réussi à le faire. Mais parfois, ils intégraient des concepts de façon malhabile, sans trop bien les expliquer ou en intégrant le plus de concepts possibles sans que leur démarche soit pertinente. Autres points à améliorer, selon les commentaires des experts adressés aux étudiants : mieux établir les liens entre les parties analyse et recommandations du mémoire; adopter un fil directeur qui guidera la présentation; opter pour une présentation dont les diapositives sont moins chargées pour maintenir l'attention de l'auditoire; au niveau méthodologique, privilégier les sources primaires aux sources secondaires reportées dans les articles de presse. Sur ce dernier point, les étudiants sont invités à consulter directement les travaux effectués sur ce sujet. Cet expert invité a d'ailleurs encouragé les étudiants à aller plus loin dans leurs recherches à l'Université, ce qui est un facteur de motivation pour eux, de même qu'une manière de leur

²Les résultats proviennent des commentaires des experts invités recueillis, de même que d'une enquête effectuée auprès des étudiants par le biais de Netquiz.

donner l'heure juste sur le degré de préparation nécessaire pour poursuivre des études universitaires.

▪ *L'appréciation par les étudiants de la formule pédagogique expérimentée*

Les étudiants ont été invités à remplir un questionnaire d'appréciation en ligne. Ce questionnaire consistait en neuf questions fermées sous forme d'affirmations avec échelles de type Likert et en deux questions ouvertes. Les résultats sont basés sur les réponses de 16 répondants sur un total de 17. Les questions fermées étaient basées sur le degré d'atteinte de certaines compétences propres au nouveau cours *Laboratoire de pratiques sociales*.

Questions	« En désaccord » (%)	« Plutôt en désaccord » (%)	« D'accord » (%)	« Complètement d'accord » (%)
Capacité de faire des liens importants entre concepts et théories et l'enjeu étudié			63	38
Amélioration de ma compréhension des concepts et théories			56	44
Acquisition de nouvelles connaissances			44	56
Curiosité et intérêt pour actualité et débats de société			25	75
Sensibilisation des autres à un enjeu contemporain		6	69	25
Sens d'engagement envers la collectivité		13	81	6
Capacité d'analyse et de synthèse			63	38
Capacité d'argumenter de façon fondée et nuancée			56	44
Travail en équipe		6	50	44

À la lumière du tableau ci haut, la très grande majorité des répondants considèrent que l'approche didactique expérimentée dans le cadre de ce cours leur a permis de faire des liens importants entre leurs acquis disciplinaires et l'enjeu étudié de même qu'elle leur a permis de solidifier les concepts et théories vus dans le cours d'initiation. Ces résultats viennent confirmer le fait que l'application de concepts et de théories d'une discipline à l'étude d'une question socialement vive (QSV) est une façon efficace de solidifier les acquis disciplinaires des étudiants. Mais aussi, la grande majorité des répondants considèrent qu'ils ont acquis de nouvelles connaissances dans un cadre concret. Aussi, la très grande majorité des répondants a développé une curiosité et un intérêt pour les questions d'actualité et les grands débats de société, considèrent qu'ils ont pu se servir de leurs connaissances en économie pour sensibiliser les autres à un enjeu social et qu'ils ont développé un engagement envers la société.

Remarquons le fait que ces trois dernières affirmations confirment le fait que l'étude d'une QSV et sa présentation devant les autres étudiants du groupe et devant le panel d'experts ont permis chez la majorité des étudiants de développer une certaine conscience citoyenne. La majorité des répondants ont constaté une certaine amélioration dans leur capacité d'argumenter de façon fondée et nuancée, ce qui est une habileté essentielle à renforcer dans la mesure où le fait d'intervenir dans la société n'est pas à prendre à la légère. L'amélioration de la capacité d'analyse et de synthèse et de la

capacité de travailler en équipe est également notée par les répondants, habiletés leur permettant de se préparer tant aux exigences relatives aux études universitaires qu'à celles de la vie professionnelle.

La deuxième section du questionnaire consistait en deux questions ouvertes permettant plus de latitude aux étudiants pour évaluer la formule didactique expérimentée en classe mais plus particulièrement, leur expérience personnelle suite à la présentation de leur mémoire devant le panel d'experts. À la question, « quels sont les avantages ou leçons que vous retirez de cette présentation (situez-vous soit en fonction de vos études universitaires ou de votre future profession ou simplement comme citoyen désireux de s'engager envers la société ou tout élément que vous jugez pertinent) ? », certains évaluaient l'expérience comme étant une bonne préparation pour leurs études universitaires. Par exemple : « J'aurai probablement à faire ce genre de présentation à l'université, donc je saurai mieux à quoi m'attendre. Aussi, ce n'est pas aussi stressant que ça paraît l'être et cela m'aidera grandement à l'avenir. Finalement, cette expérience m'a donné le goût d'en refaire d'autres ».

Plusieurs ont souligné le fait qu'ils pouvaient « mettre en application les différents concepts vus en classe », que les concepts économiques vus en classe leur aient permis de « mieux comprendre divers phénomènes de société » et que le fait d'étudier un enjeu contemporain les aient « habitué à suivre l'actualité et à l'intégrer au quotidien ». Aussi, certains ont souligné la portée concrète de l'étude d'enjeux contemporains et le fait d'appliquer des concepts et des théories à celle-ci pour leur future profession, le domaine précis de la politique internationale étant mentionné. De plus, la formule expérimentée permettrait de « développer des habiletés à sensibiliser les autres étudiants et la population en générale » et d'« accentuer la curiosité intellectuelle nécessaire à une compréhension de la société ». Enfin, on a souligné l'apport intéressant des autres étudiants (apprentissage par les pairs) : « j'ai aimé faire cette recherche mais j'ai aussi bien apprécié écouter celle que les autres équipes ont faite car j'ai appris beaucoup de choses ! » et la nécessité d'être rigoureux dans sa démarche : « pour ma part, j'ai appris qu'il faut nuancer nos propos et ne pas établir des liens de causalité trop rapidement ... lorsqu'il s'agit de problèmes comme ceux qui sont étudiés dans le cadre de ce cours ».

À la question, « dites-nous ce que vous avez retiré de l'expérience de présentation de votre mémoire devant un panel d'expert ? Quels en sont les aspects positifs, les aspects à améliorer au niveau de la préparation, de l'encadrement préalable (exposés théoriques, présentations et discussions devant les autres étudiants, consultation de l'enseignante ou tout autre élément que vous jugez important) ? » Il ressort clairement le fait que la présentation du mémoire devant un panel d'expert ait constitué un enjeu assez important pour inciter les étudiants à se dépasser. Par exemple : « Il est important de bien se préparer pour faire une bonne préparation. Il faut essayer de toujours chercher plus loin lors de recherches (pousser le plus loin qu'on peut), ne pas se contenter des informations plus faciles à obtenir pour voir vraiment les deux côtés d'un phénomène ou problème ou politique (...) La présentation, devant le panel d'expert, a été stressante, mais nous a donné un avis d'expert et des trucs pour nos prochaines recherches ce qui a été bien et intéressant ». Ou encore : « l'idée de présenter le mémoire devant un panel d'expert est extrêmement pertinent puisque cela permet d'assurer une qualité supérieure aux travaux déposés ».

Les répondants soulignent le fait qu'ils se sentent mieux préparés pour poursuivre des études universitaires et ce, d'autant plus que le panel était constitué presque entièrement de professeurs d'université : « la présentation a été une expérience qui vaudra cher, les experts ressemblent probablement à ce que nous allons avoir comme profs une fois rendus à l'université » ou encore, « bien que j'aie trouvé cette expérience pénible due au fait que j'étais vraiment stressé, je crois que c'est une bonne façon de nous préparer à notre entrée à l'université ». Aussi, un répondant a mentionné le fait qu'il s'est senti « professionnel ».

À la lumière de ces commentaires, en plus d'avoir l'impression d'être mieux préparés pour les études universitaires, on peut affirmer que les étudiants se sont sentis dans une situation « réelle », du fait qu'ils se sont initiés à une pratique sociale reconnue. Les autres aspects positifs étant la qualité de l'encadrement et la disponibilité de la professeure, le fait de travailler en équipe et la durée du travail de recherche qui permet d'étudier l'enjeu en « profondeur », le fait de présenter régulièrement l'évolution de sa démarche devant les autres étudiants et d'avoir l'occasion de sensibiliser les autres à un enjeu, le fait d'avoir bénéficié de la part des experts d'une « critique extérieure » de leurs travaux. Enfin, il est même mentionné le fait que la formule du cours est « extrêmement motivante et pertinente dans la formation préuniversitaire » et qu'il serait « essentiel que plus de cours utilisent cette même formule ».

Au niveau des commentaires négatifs qui se dégagent de l'enquête, il y a toujours les difficultés relatives au travail en équipe et du fait que certains n'ont pas su profiter des rencontres d'équipe, mais aussi le fait que certains ont trouvé difficile le fait de recevoir la critique de la part des experts. Pour ce qui est des améliorations à faire, d'accorder plus de temps pour rédiger le mémoire, augmenter le temps entre la remise du mémoire et la présentation devant le panel d'expert, que la remise du mémoire se fasse après la présentation aux experts pour profiter des commentaires de ceux-ci et enfin, que soit prévue une générale avant la présentation finale pour « régler les problèmes techniques et oratoires ».

Conclusions

À la lumière des résultats de l'expérimentation de cette approche didactique, nous arrivons à la conclusion selon laquelle la contextualisation ou, dans ce cas précis, l'étude d'une QSV, permet de donner un *sens* aux apprentissages faits par les étudiants car ces apprentissages ne sont pas que scolaires mais légitimés par la réalité. En effet, les étudiants ont eu à étudier une situation réelle, une situation qui est débattue par des experts, une situation qui laisse des traces dans les médias, une situation qui peut aller jusqu'à mobiliser la population, la société civile ou bien, les grandes organisations internationales. Que des concepts, théories et modèles propres à une discipline, telle l'économique, puissent être appliqués à l'analyse d'un enjeu social et puisse servir à sensibiliser la communauté à celui-ci, cela permet de légitimer l'apprentissage des concepts de cette discipline aux yeux des étudiants. Si en plus, les étudiants ont à présenter leur analyse et des recommandations à un public informé, tel un panel d'experts, cela les pousse à aller plus loin dans leur compréhension des savoirs disciplinaires, plus particulièrement lorsque le sujet revêt un certain niveau de difficulté. L'importance de l'enjeu, s'il est bien dosé, contribue à motiver les étudiants à intégrer davantage les concepts propres à une discipline vus antérieurement dans le cours d'introduction et d'en acquérir de nouveaux dans un cadre concret et de le faire avec toute la rigueur nécessaire. Cependant, il serait important de doser le degré de difficulté que constitue l'étude de certaines QSV pour ne pas que l'enjeu du cours ne vienne décourager les étudiants, ce qui serait contraire à l'objectif d'augmenter la motivation des étudiants à poursuivre leurs études dans le programme des Sciences humaines.

Quoique cette expérience soit concluante au plan des apprentissages, elle ne pourrait être abordée trop tôt dans le programme d'études car elle exige un bagage assez important de connaissances et un haut niveau d'autonomie. Néanmoins ceci, il est important d'initier les étudiants dans les cours d'introduction, de façon graduée, à des situations réelles qui permettent d'appliquer les notions de base et théories propres à une discipline. À titre d'exemple, le cours d'introduction *Économie et Société* intègre comme activité de formation des analyses d'actualité économique où les étudiants ont à appliquer les notions acquises à une situation réelle. Il est évident que ce genre d'initiative est un bon point de départ pour des étudiants s'inscrivant dans un cours du type *Laboratoire de pratiques sociales*, car il permet une certaine continuité dans l'approche didactique. Aussi, il est plus facile de passer à une approche où le professeur agit à titre de consultante, afin d'amener les étudiants à intégrer les notions disciplinaires adéquates dans l'étude d'une QSV, si les étudiants ont été habitués à un certain degré d'autonomie dans leur apprentissage. Enfin, bien que la professeure

ait agit à titre de consultante à un certain moment de la session, il est primordial de maintenir une période de cours plus théorique, surtout en début de session, pour aider les étudiants à réactiver les notions vus dans leur cours de base. Plus tard dans la session, l'enseignement des notions d'approfondissement propres à une discipline peut faire l'objet d'ateliers en petits groupes, selon les besoins.

Autre aspect positif, en lien avec la dimension citoyenne de la formation, a été l'intérêt que les étudiants ont développé pour les questions d'actualité et pour les grands débats de société. Le programme des Sciences humaines se préoccupe aussi de former des citoyens informés, qui ont un sens critique face à la masse d'information qu'ils reçoivent, qui sont capables d'argumenter en se basant sur des faits, qui sont ouverts et solidaires face aux autres qui vivent des réalités différentes des leurs. Peut-être que certains étudiants ne considèrent pas qu'ils ont « changé le monde » en présentant leur mémoire devant un panel d'experts, mais plusieurs ont développé un sens de l'engagement, ne serait-ce qu'au sein de leur groupe de pression ou envers la classe :

« Le fait de travailler en équipe, tous ensemble, sans séparation du travail, m'a aidé à m'améliorer et à apprécier plus ce genre de travaux. Apprendre à se sacrifier quelque peu individuellement pour le bien de la « communauté », c'est-à-dire de notre équipe. J'ai aussi trouvé que la présentation devant les experts fut une très belle expérience, même si je me serais bien enfié avant. Il me semble que notre classe ait passé un certain niveau, comme si nous étions devenus un peu plus adultes et matures grâce à cette expérience. »

Enfin, la formule pédagogique et l'approche didactique a permis à la professeure, avec grand bonheur, de se retrouver à la fin de la session avec des étudiants moins rébarbatifs à l'économie, plus ouverts sur le monde qui les entourent, plus sensibilisés aux grands enjeux sociaux et solidaires face au sort des populations les plus pauvres de la planète; des étudiants avec qui elle a construit une grande complicité.

Références

Cohen-Azria, Cora; Daunay, Bertrand; Delcambre, Isabelle; Lahanier-Reuter, Dominique dans Reuter, Yves (dir) « Pratiques sociales de référence » dans *Dictionnaire de concepts fondamentaux des didactiques*, Bruxelles : de Boeck, 2007, 272 p.

Cegep de Sherbrooke (2004) Rapport d'évaluation de l'implantation du programme Sciences humaines 200.B0

Conseil supérieur de l'Éducation (1998) Éduquer à la citoyenneté : rapport annuel 97 / 98 sur l'état et les besoins de l'éducation / Conseil supérieur de l'éducation, Québec : Conseil supérieur de l'éducation, 110 p.

Legardez, A., (2002) « L'enseignement des questions socialement vives à l'école », 6^e Biennale de l'Éducation et de la Formation, Paris.

Legardez, A., et Simonneaux, J. (2005) « Quelles références et quels objectifs dans l'enseignement de la mondialisation ? » Revue numérique Lestamp [En ligne] http://lestamp.com/publications_mondialoisation/publications.simonneaux.htm

Legardez, A., Simonneaux, J., (2006) L'école à l'épreuve de l'actualité : enseigner les questions vives, Éditeur: Issy-les-Moulineaux : ESF, 2006, 246 p.

Reuter, Y. et autres (2007) Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques, Bruxelles : De Boeck, 272 p.

Viau, R. (1994) La motivation en contexte scolaire, Montréal : Éditions du Renouveau pédagogique, 1994.